

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25 POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.30

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 30 JUILLET 1907

80ème Année

Les Marins Américains à l'Elysée.

Paris, 17 juillet : Le vice-amiral Stockton, commandant l'escadre américaine que le président Roosevelt avait envoyée à Bordeaux, à l'occasion de l'exposition maritime, pour y saluer le Président de la République au cours du voyage que les érasants du Midi ont fait alorner, est arrivé lundi soir à Paris avec un certain nombre d'officiers de son état-major. Il se rejoindra qu'à la fin de cette semaine son escadre mouillée en rade de Brest et dont les équipages ont été l'objet de manifestations des plus sympathiques de la part de la population de ce port, ainsi que de celle de La Rochelle où les cuirassés américains ont fait escale en venant de Royan et de Bordeaux. Le vice-amiral Stockton avait été spécialement chargé par le président Roosevelt et le gouvernement des Etats-Unis de venir à Paris exprimer à M. Fallières et au gouvernement français les sentiments cordiaux de la grande République américaine. Il s'est acquitté hier de cette mission.

Après avoir rendu visite à M. Thomson, ministre de la marine, le vice-amiral Stockton, accompagné de M. le paymaster O'Leary, des capitaines Porter et Berry, du lieutenant Jackson, et de l'enseigne de vaisseau Shute, s'est fait conduire au palais de l'Elysée. S. Exc. M. White, ambassadeur des Etats-Unis, a présenté à M. Fallières le commandant et les officiers de l'escadre américaine, et le Président de la République, après leur avoir souhaité la bienvenue et s'être très cordialement entretenus avec eux, les a retenus à déjeuner. C'est dans le salon Morat qu'avait été dressée la table, décorée avec un art exquis par le maître fleuriste Chénier. Mme Fallières avait à sa droite S. Exc. M. White, ambassadeur des Etats-Unis, et à sa gauche le vice-amiral Stockton. Le Président de la République avait à sa droite Mme White, et à sa gauche Mme Thomson. Les autres invités étaient M. Clemenceau, président du Conseil ; Mme Jasseraud, M. Jasseraud, ambassadeur de France à Washington ; Mlle White, M. Thomson, ministre de la marine ; Mlle Fallières et Thomson, les vice-amiraux Gervais, Caillard, Fournier, Mallarmé ; le contre-amiral Aubert ; les officiers de l'escadre américaine : MM. O'Leary, les capitaines Porter, Berry, le lieutenant Jackson, l'enseigne Shute ; M. White et Blumenthal, secrétaires d'ambassade ; Jean Lanes, Mollard, Marc Veranne, André Fallières, le capitaine Gaignard, le lieutenant de vaisseau Mandat de Granoy, attaché aux marins américains pendant leur séjour à Paris ; le capitaine de frégate Kéraudren, le lieutenant-colonel Jacquillet, le commandant Lasso, MM. Henri et René Jalrae. Au dessert, le Président de la République s'est levé et a porté le toast suivant :

Il m'est particulièrement agréable de recevoir aujourd'hui les représentants de la belle marine américaine, et de pouvoir leur souhaiter la bienvenue dans la capitale d'une nation qui est unie à la grande République des Etats-Unis par des liens d'amitié qui existent depuis plus d'un siècle, et que le temps ne saurait altérer. Je prie monsieur l'amiral Stockton, dont les splendides navires ont été accueillis avec joie dans nos ports, de dire à son retour, au président Roosevelt, combien nous avons été touchés de la visite qui nous est faite, et combien sincèrement nous associons à sa personne respectée aux vœux que nous formons pour le pays dont il est le chef et dont il incarne si dignement les plus nobles qualités. Je lève mon verre en l'honneur du président des Etats-Unis d'Amérique ; je bois à la prospérité et à la grandeur de la nation américaine et de sa vaillante marine.

S. Exc. M. White, se levant à son tour, a répondu au Prési-

dent de la République en ces termes : Monsieur le Président, Je vous remercie sincèrement et je suis profondément touché des paroles si bienveillantes que vous venez de prononcer. Je suis également sensible au charmant accueil que vous venez de faire aux officiers de notre marine. Ces messieurs sont très heureux d'entendre un tel discours tomber de la bouche du premier magistrat d'une République à laquelle (si je puis le dire) ils ont des liens d'amitié nous unissant depuis plus d'un siècle. Je me ferai un plaisir et un devoir de transmettre ces manifestations de sympathie au président Roosevelt qui, comme le sait votre ambassadeur, son ami intime M. Jasseraud, partage ces mêmes sentiments. Permettez-moi, monsieur le Président, de lever mon verre en votre honneur et de boire à votre santé ainsi qu'à la prospérité et à la grandeur de la marine française. Après le repas, le vice-amiral Stockton et les officiers américains se sont entretenus quelques instants avec le Président, Mme Fallières, le ministre de la marine, M. et Mme Jasseraud, et avec la plupart des convives. Puis ils ont remercié M. et Mme Fallières dont ils ont pris congé vers deux heures, et les officiers français les ont reconduits à l'hôtel Continental. Ce matin, l'amiral ainsi que les autres officiers généraux se sont rendus à la marine, les hôtes de M. et Mme Thomson, qui offriront également en leur honneur un déjeuner de soixante couverts. L'ambassadeur des Etats-Unis, M. White et M. Jasseraud, notre représentant à Washington, y assisteront, ainsi que plusieurs membres du gouvernement, parmi lesquels MM. Clemenceau, président du Conseil, le général Proquart, ministre de la guerre, Barthou, ministre des travaux publics, Viviani, ministre du travail. Un certain nombre de membres du Parlement ont été également conviés à ce déjeuner qui aura lieu dans la grande salle à manger du ministère de la marine, donnant sur le beau balcon de la place de la Concorde où nos hôtes pourront contempler le magnifique panorama qu'admireront déjà leurs camarades venus l'an passé à Paris pour la cérémonie de la remise des ordres de l'illustre amiral Jones.

La capitulation de Port Arthur

L'acte d'accusation contre les généraux Stossel, Reuse, Fock et Smyrooff, qui vient d'être publié à Saint-Petersbourg, forme un volumineux document dans lequel les généraux Stossel et Fock sont accusés d'avoir forgé des rapports de batailles qui n'eurent jamais lieu, d'avoir commandé pour des décorations des généraux de leurs amis qui avaient perdu des batailles, d'avoir rendu des fortifications bien qu'elles eussent amplement les ressources nécessaires pour résister. Tous ces crimes rendent les généraux Stossel, Reuse, et Fock passibles de la peine capitale.

Cluett SHIRTS

GUILLAUME II ET EDOUARD VII.

PROJETS ALLEMANDS.

Comme pour répondre aux espérances optimistes que le voyage encore mystérieux de M. Etienne en Allemagne, les aimables procédés dont les Français venus aux régates de Kiel ont été l'objet de la part de Guillaume II et le prochain visite de ce dernier en Angleterre ont pu éveiller dans l'âme naïve, un conseiller impérial allemand (Regierungsrat), le professeur Rudolph Martin, vient de publier, à Berlin, un livre intitulé "L'Empereur Guillaume II et le Roi Edouard VII.", qui fait, en ce moment, dans le Royaume-Uni, un bruit énorme. Dès le jour de son apparition, les journaux de Londres en ont publié, à la meilleure place de long, des extraits télégraphiés de Berlin.

"Ce livre remarquable, dit le "Standard", mérite de fixer l'attention, non seulement parce que son auteur est un fonctionnaire du gouvernement impérial allemand et un écrivain qui s'est montré déjà, dans plus d'une occasion, un intelligent observateur des affaires internationales et un prophète politique d'un jugement sûr, mais parce que les vues qui sont exprimées dans ce volume sont caractéristiques des opinions ayant cours dans les classes les plus influentes de la société allemande sur l'avenir de l'Allemagne et les relations entre la Grande Bretagne et l'empire allemand."

Deux très curieux chapitres de ce livre sont consacrés à l'étude de l'influence personnelle du roi d'Angleterre sur la politique extérieure de son pays. Edouard VII est à ce point de vue, d'après l'auteur, un moderne César, un véritable monarque absolu exerçant un pouvoir dont la masse de ses sujets ne soupçonne nullement l'étendue. Que les conservateurs ou les libéraux soient au pouvoir, que le secrétaire d'Etat au Foreign Office s'appelle lord Lansdowne ou Sir Edward Grey, c'est Edouard VII qui dirige et contrôle la politique extérieure de la Grande-Bretagne.

Le conseiller impérial Rudolph Martin commence par faire un grand éloge de l'Angleterre. Il vante les services qu'elle a rendus à la civilisation. Il déclare que l'influence anglaise, partout où elle prévaut, exerce en faveur du progrès et que, pour cette raison, les Allemands éclairés regardent le peuple anglais avec estime et sympathie. Les Anglais, selon lui, les Américains du Nord et les Allemands ont ensemble plus de traits communs que les autres peuples du monde. Une alliance entre ces trois nations serait donc toute naturelle et très désirable. L'Angleterre, cependant, a conclu et continue à conclure des alliances et des ententes avec toutes sortes de peuples sur tous les points du globe, excepté avec l'Allemagne. Pourquoi l'Angleterre se défie-t-elle de l'Allemagne ? Parce que les Anglais, avec leur merveilleuse perspicacité, voient clairement ce que sera dans l'avenir la politique allemande. Cette politique, que le gouvernement impérial et la nation allemande ne poursuivent pas d'une façon effective et dont ils n'ont peut-être même pas la conception claire, tend à l'absorption, dans un temps donné, de l'Autriche-Hongrie, des Etats balkaniques, de l'Empire ottoman, de telle sorte que l'on pourra un jour se rendre de Berlin à Bagdad, sans quitter le territoire allemand.

en Allemagne, ne sera capable d'arrêter le cours des événements, l'Allemagne poursuivra sa destinée sans en avoir conscience." Ayant le pressentiment que l'Allemagne sera fatalement entraînée à s'étendre dans cette direction et dans ces proportions, constatant en outre les progrès extraordinaires accomplis par les Allemands vers la suprématie commerciale et politique dans le monde entier, l'Angleterre a cru devoir adopter une politique qui se propose de faire partout obstacle à l'expansion allemande. De là vient la défiance des hommes d'Etat et des politiciens les plus intelligents et les plus clairvoyants de l'Angleterre à l'égard de l'Allemagne, telle est la raison pour laquelle la Grande-Bretagne édifie une coalition des puissances dont l'Allemagne est exclue.

L'entente anglo-française a été le premier anneau de la chaîne d'alliances et d'ententes nouées par l'Angleterre autour de l'Allemagne. L'alliance anglo-japonaise dans sa dernière forme, l'alliance anglo-hispano-française, l'accord franco-japonais et l'accord russo-japonais ne sont que la continuation logique de la même politique. L'inévitable accord entre la Grande-Bretagne et la Russie et les autres combinaisons dont l'Angleterre est l'inspiratrice suivront et compléteront l'isolement de l'Allemagne. Quel est le but de l'Angleterre ? Est-ce de faire la guerre à l'Allemagne ou simplement de l'isoler et de l'humilier en empêchant son expansion naturelle et son accroissement ? Dans l'un et l'autre cas, l'Allemagne dépensera jusqu'à son dernier sou et son dernier homme, plutôt que de se laisser humilier. Lorsqu'elle trouvera que l'effort systématique tenté pour l'entourer d'ennemis est allé trop loin elle reprendra sa liberté d'action et écrasera de sa coalition les membres de la coalition antiallemande qui sont dans son voisinage immédiat. "Personne ne peut dire quand sonnera cette heure mémorable, mais tout le monde en Allemagne a le sentiment qu'elle n'est pas éloignée."

L'Allemagne n'attendra pas qu'on l'attaque ou que la coalition antiallemande soit en position de lui dicter ses conditions. Dès qu'elle s'apercevra que ses intérêts et son honneur national sont menacés, elle frappera et la France sera la première victime de sa colère. "Malheureuse France", s'écrie M. Rudolph Martin. La flotte anglaise pourra détruire la flotte allemande et ruiner le commerce extérieur de l'Allemagne, mais rien au monde ne pourra empêcher l'armée allemande d'envahir la France de Paris à Lyon et de la Manche à la Méditerranée. Les Français sont victimes d'une dangereuse illusion s'ils supposent que l'Allemagne se contentera d'une indemnité à la fin d'une semblable guerre. L'Allemagne prendra possession à titre définitif des provinces du Nord de la France, ouvrant ainsi un débouché sur la mer à Calais et à Boulogne, tandis que la Belgique et le Luxembourg seront annexés à l'Empire germanique....

La Russie, l'Espagne et les autres nations qui feront partie à cette époque de la "Ligue anglaise" n'auront pas le courage de prendre parti contre la victorieuse Allemagne ; quoi que puisse faire la Grande-Bretagne, la possession par l'Allemagne de la côte de Boulogne à Anvers sera le commencement de la fin de la suprématie maritime anglaise et de l'invincibilité des îles britanniques. "Beaucoup d'Allemands, continue l'auteur, croient qu'il n'y aura pas de guerre si aucune autre nation n'attaque l'Allemagne. Ils pensent que l'Allemagne ne commencera jamais les hostilités. Cette opinion est si dénuée de dignité, si déshonorante, si humiliante que des Allemands patriotes ne peuvent même pas la discuter. L'Allemagne fera certainement la guerre quand le moment d'action décisive sera venu. Il n'est pas vrai que nous désirions la paix à tout prix ; tout Allemand désire la guerre, dès que l'intérêt national commande impérieusement la guerre. La guerre entre la France et l'Autriche a produit la Prusse et la Fédération

de l'Allemagne du Nord. La guerre entre l'Allemagne et la France a formé la fondation de l'empire d'Allemagne. La guerre entre l'Allemagne et l'Angleterre produira la plus grande Allemagne de l'avenir."

Tel est rapidement, mais fidèlement analysé dans ses grandes lignes, ce livre dont le "Standard" dit, avec raison, qu'il mérite de fixer l'attention. Des publications de ce genre sont un symptôme remarquable de la mentalité des classes qui, dans l'Empire germanique, modèrent le cerveau national. En Allemagne, les aspirations vers le développement de l'Empire, vers la gloire, vers la domination universelle, soigneusement entretenues, sont plus ardentes que jamais. En France, au contraire, le rêve des plus ambitieux ne paraît guère aller, de nos jours, au delà du maintien du *status quo* et d'une prolongation vaillante de l'existence nationale — prolongation qui, dans ces conditions, ne peut être que précaire car c'est une loi banale à force d'être connue que tout ce qui n'a-pire pas à croître non seulement ne croît plus, mais forcément décroît.

CORSAIRES.

Déjà le traité de Paris avait aboli la course en 1856, mais pour les corsaires seulement. Les vaisseaux de guerre restaient libres de saisir les navires de commerce de l'ennemi, en temps de guerre, et voici que la conférence de la Haye, marquant un progrès de plus, à cinquante ans de distance, veut que la propriété privée soit respectée sur mer, en temps de guerre.

C'est un progrès, ou plutôt ce sera un progrès quand les puissances auront adhéré à ce qui n'est encore qu'une proposition ; mais le progrès est un faucheur qui nivelle tout, réglemente tout et nous enlève tout vestige du pittoresque et des airs de bravoure d'autrefois.

Le progrès a fait les grandes armées, les canons à longue portée, les obus à la mélinite, les torpilles, et il n'y a presque plus de beaux coups de sabre sur terre, ni de beaux abordages sur mer. On se tue sans se voir ; on meurt sans savoir d'où vient le coup. Qu'on se batte ou qu'on attende l'ennemi au pied, qu'on soit lâche ou courageux, on peut être tué de même façon et sans gloire. Sans doute la course avait quelque chose de barbare, puisque c'était en somme le vol légal, le vol favorisé et récompensé ; mais quels beaux marins et quels merveilleux soldats que les Jean-Bart, les Duguay-Trouin et les Surcouf ! Leurs noms seuls suffisent à glorifier les corsaires d'autrefois.

La marine française y trouvait ses meilleurs auxiliaires, et parfois elle leur demandait des chefs expérimentés et des soldats intrépides. On sait qu'il ne faut pas confondre pirate et corsaire. Le pirate est un simple bandit de la mer, et le nom de forban qu'on lui a appliqué à la même sens que celui de bandit, puisqu'il signifie "hors du ban".

Le corsaire est, au sens moderne, le franc-tireur de la mer. Il avait une commission régulière de l'Etat, des "lettres de marque", moyennant quoi, s'il était pris par l'ennemi, il n'était pas pendu ; tandis que le pirate, s'il était pris, était pendu avec tout son équipage, à la grande vergue, ou à la petite, si la grande ne suffisait pas. Quand un armateur voyait en temps de guerre qu'il perdait son temps et son argent à garder ses navires dans le port, il demandait au Roi l'autorisation de les armer en course, et, les lettres obtenues, il cherchait un hardi capitaine qui recrutait généralement un équipage de sac et de corde. C'est avec des "risque-tout" qu'on peut faire de grandes choses, et le grand mal de notre époque est peut-être qu'il n'y ait toujours des cerveaux brûlés et qu'on ne trouve plus l'occasion de leur faire brûler le cerveau. La première qualité pour un bateau corsaire était la vitesse : une coque fine et de grandes voiles. Avec cela il pouvait échapper aux vaisseaux de guerre et à leurs canons ; il pouvait gagner de vitesse tous les bateaux marchands et

L'Aliment Universel

Aliment fortifiant pour les estomacs les plus faibles. Aliment nourrissant pour les estomacs les plus forts. Bon pour les enfants. Bon à tout âge. Le plus nourrissant des aliments extraits du froment.

Uneda Biscuit

La guerre russo-japonaise a vu

quelques saisis de bateaux marchands, mais elle a surtout fait apparaître bon nombre de pirates chinois. C'est à eux probablement que l'on doit la disparition de l'attaché militaire, M. de Cuverville, sorti de Port-Arthur. En 1870, marine de guerre française n'a saisi qu'un seul bateau de commerce allemand. C'était dans la mer des Indes. Un enseigne fut chargé de l'amener à Marseille, à la voile naturellement, et c'est la seule fois qu'un officier de marine a eu l'occasion depuis quarante ans de naviguer à la voile.

On conçoit ce que l'appât du gain faisait faire à des matelots décidés à faire fortune à tout risque. L'abordage les remplissait de joie, même contre un navire de guerre, car la prise était bonne et leur valait même aubaine. Jean-Bart, Duguay-Trouin, Surcouf furent des corsaires désintéressés. Ils étaient avant tout de grands patriotes ; ils avaient au cœur la haine de l'Anglais, et ils songeaient à combattre bien plus pour la gloire que pour le profit.

On connaît la réponse de Jean-Bart à Louis XIV lui annonçant qu'il venait de le nommer chef d'escadre : — Vous avez bien fait, sire. C'est lui qui, ayant emmené avec lui son jeune fils pour le faire assister à un combat sur mer, le fit attacher au grand mât, à la première voile, parcequ'il avait vu sur ses traits quelque pâleur.

Louis XIV eut un joli mot avec Duguay-Trouin, qui lui racontait un de ses exploits, la prise d'un vaisseau ennemi qui s'appelait "la Gloire." — J'ordonnai à "la Gloire" de me suivre, dit le marin. Et le Roi de riposter aussitôt : — Elle vous a été fidèle. Que d'anecdotes ne pourrait-on pas raconter avec l'histoire de Surcouf ; mais elle est trop connue pour que nous la rappillions. Ce qui serait intéressant, ce serait de retrouver dans les archives des ports, Saint-Malo en première ligne, Marseille, Bayonne ensuite, Bordeaux, Nantes, Dunkerque et Brest, l'histoire des corsaires moins connus. On y trouverait encore cent traits d'héroïsme à mettre en lumière.

Les guerres de Napoléon Ier ont donné les derniers corsaires français. L'Angleterre en a eu d'aussi célèbres, notamment le célèbre Jones Hopkins, qui était de moitié avec la reine Elisabeth quand il avait de bonnes prises, et qui gardait pour lui les pertes, quand il faisait des expéditions malheureuses. Plus tard il se livra, de compte à demi avec la Reine, au commerce du "bois d'ébène", et c'est lui qui introduisit le premier les esclaves nègres aux Etats-Unis. Ce n'était pas de la gloire sans doute, mais Voltaire a, lui aussi, gagné beaucoup d'argent en ayant des intérêts sur des navires négriers.

Ce Jones Hopkins a laissé une postérité très considérée aux Etats-Unis, et c'est un de ses descendants qui donna son nom au fils d'un jardinier anglais venu en Amérique pour chercher fortune,

Les Marins Américains à l'Elysée.

Il adopta et le poussa à devenir un grand homme. Ce fut ce Paul Jones, mort à Paris pendant la Révolution, dont les restes ont été récemment rendus aux Etats-Unis. Il fut un hardi et admirable corsaire au service de sa nouvelle patrie, contre sa vraie patrie. En 1778, il eut l'audace de faire une descente en Angleterre, à White-Haven, s'empara du fort et emmena plusieurs navires marchands. L'année suivante, avec son seul bateau armé en course, il s'empara d'une frégate anglaise. Le malheur est qu'il finit en aventurier au service de la Russie.

es Essais de la "Démocratie"

Le cuirassé français "Démocratie", qui est parti de 22 chaudières Belleville, a effectué ces jours-ci, à Brest, un essai officiel de six heures à allure réduite. Les résultats de cet essai ont constaté à la fois un avantage sur la puissance et un bénéfice sur la consommation de charbon. La puissance réalisée — les machines latérales fonctionnant à 77 tours — a été de 2,584 chevaux au lieu de 2,200 prévus, et la consommation a été dépassée 536 grammes par cheval-heure en brûlant 43 k. 600 par mètre carré de grille et par heure, alors que le marché accordait une consommation de 600 à 700 grammes.

Mouvement révolutionnaire à Cuba.

Le Havane, 29 juillet. — Une dépêche de Santiago annonce qu'une vingtaine d'individus sous le commandement d'Emilio Sagredo, un portoricain, qui avaient complé un soulèvement, ont été surpris par des gendarmes dans un village près de Santiago. Plusieurs coups de feu ont été échangés de part et d'autre sans résultats. On croit que cette bande est principalement composée d'espagnols. Le bruit court que d'autres révolutionnaires commencent à s'assembler dans divers villages de la province de Santiago. Les autorités font de grands efforts pour empêcher des chefs de mouvement. Jusqu'ici trois individus ont été arrêtés.